

Topique de l'être Africain : futur, ailleurs, transformation du monde

Entretien avec Fabien Eboussi Boulaga,
réalisé par Yannick Essengue

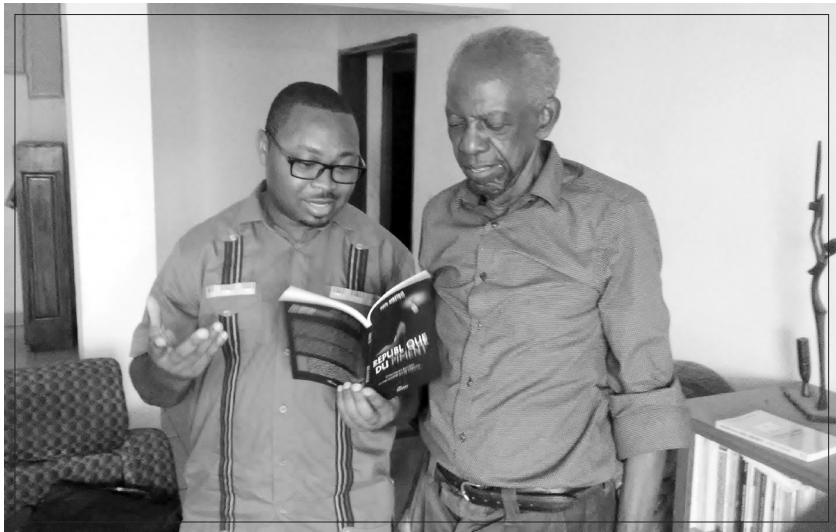
.....

Cet entretien a été réalisé le mardi 21 mars 2017 à Yaoundé, précisément au domicile du Pr Fabien Eboussi Boulaga. C'est donc une de ses dernières prises de parole, car il devait quitter ce monde le 13 octobre 2018 : « Fabien Eboussi Boulaga est né, il a vécu et il est mort ». Mais en réalité il n'est pas mort, puisque sa pensée nous parvient aujourd'hui encore. Son visage est loin d'être effacé, car ses masques il n'a pas fini de les ôter, comme il l'écrit justement dans l'Epilogue de *Christianisme sans fétiche. Révélation et domination* : « J'écris pour ôter mes masques. avant que ne s'efface mon visage » (Fabien Eboussi Boulaga, 1981, 220). Cet entretien sonne comme un témoignage vivant, un héritage d'une aventure intellectuelle commencée en 1968, avec la publication chez Présence Africaine de l'article « Le Bantou problématique » (Fabien Eboussi, « Le Bantou problématique », Paris, *Présence Africaine*, No. 66 (2e Trimestre 1968), pp. 4-40). C'est donc un message fort d'invitation à la résilience que laisse Fabien Eboussi à la jeunesse africaine du continent et de la dispora : « la jeunesse est un appel au futur, à l'ailleurs. » Fabien Eboussi n'a malheureusement pas eu le temps de relire la transcription de cet entretien. Il aurait très bien pu dire « pas besoin de relire vous en faites ce que vous voulez. » C'est d'ailleurs ce qu'il a plus ou moins dit, lorsqu'il lui fut dit que la version retranscrite lui serait présentée avant publication. Mais ce qui est surtout à signaler, c'est que la transcription a essayé de reproduire les propos tels qu'ils ont été donnés. C'est donc une sorte de *prima facie* pour une « reprise » que chacun ne peut s'offrir.

Yannick Essengue (YE): *Bonjour Professeur Eboussi, merci nous accueillir, malgré votre état de santé qui vous cause quelques soucis des derniers temps. Je voudrais tout d'abord vous inviter à réagir, si vous le voulez bien, au projet global « Philosophie africaine. Débats & questions », avant de prendre les questions proprement dites, de cette interview. Il s'agit du projet « Jogoo, revue de philosophie africaine et de culture. » Jogoo a pour projet de reprendre le débat philosophique à partir de sa dimension fonctionnelle comme cela a été proposé par des étudiants de Lubumbashi en 1973. Ces étudiants ont voulu faire de la philosophie africaine une philosophie galiléenne, c'est-à-dire une philosophie qui prend pour paradigme*

le coq, cet animal qui nous réveille le matin pour nous envoyer au travail ; plutôt que la chouette qui vient le soir quand on a déjà terminé la journée. Donc c'est une philosophie qui nous pousse vers l'action. En partant du Shahili, nous avons donc voulu donner comme nom à ce projet « Jogoo », qui en Swahili signifie « coq. » Et pourquoi le Swahili ? Parceque c'est une des langues les plus parlées en Afrique, mais aussi parce que l'Union Africaine envisageait en 2013, de faire après 50 ans du Shahili la langue « principale » ou fédératrice de l'Afrique. C'est ainsi que nous utilisons le mot « Jogoo » en souvenir de l'importance de cette image symbolique du coq qui a été donnée à Lubumbashi.

Yannick Essegue et Pr. Fabien Eboussi
Yaoundé, 21 mars 2019



Pr Fabien Eboussi Boulaga (FEB) : La première remarque vient du choix du titre, qui est toute une histoire où à la fois on veut reprendre des langues africaines comme le Swahili ; et ses symboles comme le coq en l'opposant à la chouette de Minerve de Hegel. Cela nous permet à la fois de sentir de part le trait vivant et de très engagé la recherche d'une expression philosophique qu'on veut originale, en un sens peut être d'abord peut-être négatif, c'est-à-dire se démarquant des philosophies régnantes, scolaires ou magisterielles comme à l'époque Hegel mais aussi le marxisme. Mais nous voyons aussi comment les étiquettes peuvent vieillir vite, et ce terme « Jogoo » et ce symbolisme du coq (oiseau matinal) opposé à la chouette (oiseau j'allais dire vespéral ou du soir) ne nous parlent plus très spontanément. Cela veut dire que tous ceux qui peuvent retrouver une activité philosophique forte, qui ne sera pas nécessairement une référence consciente au symbole qui ont beaucoup parlé aux fondateurs de la philosophie de l'époque. Bon c'est tout ce que je voulais dire, c'est pour dire que l'erreur serait de les prendre pour un programme d'action pour les philosophes d'aujourd'hui que vous êtes, et que vous avez là une sorte d'agenda comme on dit aujourd'hui, pour la philosophie. Le titre doit laisser ouvert l'avenir, l'énigme de la recherche à la fois individuelle et collective les points sur lesquels

cette recherche va de temps en temps cristalliser et donner peut-être lieu à controverse mais à création.

YE : *Qui est le Professeur Fabien Eboussi Boulaga ?*

FEB : « Qui est le Professeur Eboussi ? » Il suffit de prendre son acte de naissance... Il est né, il a vécu et il n'est pas encore mort. Là je paraphrase Heidegger, « Platon ou un autre ou Aristote est né, il a vécu et il est mort ». Donc vous me demandez au fond, de dire que je suis un homme qui a un destin, qui a une vie qui va finir au sens le plus ordinaire du terme. Mais ce n'est pas me dérober, je vous renvoie vraiment à une expérience que vous avez vécue milles fois : d'Africains qui vont et viennent qui essaient de faire quelque chose, de comprendre ce qui se passe, n'y arrivent pas toujours, ont de multiples activités. Je n'ai pas le goût pour le moment de faire la récapitulation de ma vie, parce que c'est toujours après coup, je risque de vous présenter un montage qui sera nécessairement en ma faveur. Mais je crois que ce ne n'est pas très instructif ce qui serait instructif c'est de voir l'ensemble des problèmes auxquels je me suis affronté et la manière toujours située, non seulement en Afrique, dans le monde d'aujourd'hui, mais encore peut être plus étroitement dans les milieux jésuites où j'ai vécu. On pourrait l'élaborer davantage ça serait instructif mais je n'ai pas eu je ne dirais pas le goût, mais le temps matériel d'aborder ma vie comme pouvant être mise sur le sceau d'une vie philosophique, mais c'est exercice que l'on peut faire. Voilà !

YE : *S'il vous fallait Professeur, présenter votre projet philosophique en sommes, que pourriez-vous dire ? Quelles sont ses principales articulations ? Ses concepts clés ?*

FEB : Je crois que je vous ai déjà répondu indirectement à cette deuxième question en vous disant que j'ai pris les problèmes comme ils venaient. Par exemple *La philosophie Bantou* de Tempels que je lis dans les années 67 ou 63, disons 65 et qui est publiée simplement en 68, c'est un hasard de quelqu'un qui descend dans le sous-sol d'une bibliothèque à Fourvière, et qui y trouve ce livre célèbre qu'il n'avait lu qu'à moitié, qui réagit donc par une approche méthodique, j'allais dire presque scolaire et qui en examine les concepts. Voilà la suite, c'est la suite, c'est peut-être ce que d'aucuns considèrent comme des ouvrages théologiques. C'est quand même la *Crise du Muntu*, qui est comme une façon d'honorer une promesse que j'avais faite dans « Le bantou problématique », c'est de reprendre à fond cette question : « Qu'est-ce que la philosophie Bantou ? » ; « Est ce qu'il y'a des philosophies indiennes et qu'est-ce que c'est ? » Etc... Et donc il y'a une suite en un sens et la réponse à cet aspect du problème peut être mise en relation avec celle de la *Crise du Muntu*, il s'agit de philosopher peut-être pour soi, pour se convaincre par là peut-être convaincre/

réfuter parfois les autres, vraiment philosopher c'est-à-dire se mettre sur un point qui vous juge, mais qui permet par accord commun de juger d'autres qui ont accepté ce jeu.

Bon voilà je pourrai continuer ainsi : il faut toujours me semble-t-il revoir même peut-être dans les devoirs que vos élèves font, non seulement cet opportunisme qui veut que nous répondions aux questions qu'on nous a posées dans les termes dans lesquels on nous les a posées où nous prenons la philosophie telle qu'elle est enseignée. Mais il y'a ceci qui est prenant nous pouvons dire que personne ne nous enseigne à proprement parler qu'on débâte de la philosophie autour de nous et que il y'a une approche dite topique chez Aristote qui consiste à entendre tout ce que les autres disent, et à le prendre en le reliant à une base de concepts ordinaires, mais qui sont les socles de toute philosophie, puisque la philosophie s'apprend, elle s'apprend sur la base de ce qui ne s'apprend pas en philosophie, donc hors de la philosophie au moins. Et c'est ça qui m'a paru toujours intéressant ou fascinant dans l'œuvre de Platon, l'œuvre de Platon on peut la faire commencer au début par la topique, où on discute de tout ce que les gens admettent, de ce que certains admettent de ce que les spécialistes admettent, de ce qui est controversé mais chaque fois en se mettant du point des sujets qu'ils débattent et à les amener peu à peu à sortir de leur point de vue étroit et accepter qu'ils puissent faire l'objet d'objections. Et les catégories de base que vous tirez d'un tel exercice, sorties sur la philosophie, on peut les traiter plus tard techniquement comme on dit. Mais cette technique ne doit pas oublier ses origines qui sont dans le parler ordinaire des hommes qui échangent leurs idées et leurs opinions, qui peuvent être savants mais qui ne sont pas nés savants et qui peuvent être savants mais qui vivent ou non au milieu de non-savants auxquels ils doivent expliquer ce qu'il font, sous peine de paraître des êtres bizarres.

La topique c'est ce point de départ dans des expériences concrètes, pas de soi seulement, au sens où on peut le dire dans certaines philosophies naïves, mais les expériences de soi dans la rencontre la plus ordinaire avec les autres, de toutes sortes, et auxquelles on ne renonce pas, mais qui reviennent au terme d'une élaboration qui a semblé vous couper du reste de ce monde vous y revenez au terme pour proposer des problèmes qui sont des problèmes de fond figurez-vous, métaphysique, mais d'une métaphysique qui fait partie du langage ordinaire. Bon, voilà ce que je peux dire de ce troisième point, à la fois trop longuement mais par évocation rapide.

YE : *Professeur, dans votre dernier ouvrage publié en 2011, vous affirmez : «J'avais étudié La philosophie bantoue en l'isolant de l'ensemble des écrits qui l'ont précédée et qui l'ont suivie d'une part, et en l'abstrayant du contexte historique qui permettait d'en comprendre la signification et l'impact social*

d'autre part.», Fabien Eboussi, L'affaire de la philosophie africaine. Au-delà des querelles, Éditions Terroirs-Karthala, août 2011, p. 55. Certains ont vu ici une « reprise » que vous vous faites à vous-même, d'autre un « dédouanement » de Placide Tempels de la sorte de fatwa historique qui a longtemps pesé sur sa « philosophie bantoue ».

FEB : Ce qui nous intéresse dans les réactions quand nous en avons, quand nous les lisons parce qu'on n'écrit pas pour se relire, on n'écrit pas pour entendre des critiques sur votre livre, on écrit pour des raisons peut-être plus vague, plus indéterminées. Mais j'avoue que ceux qui ne retiennent que ces deux point de vue, qui y voient une sorte de rétractation se trompent. Une rétractation ce serait de renier tout ce qui a été dit dans l'article « Le bantou problématique ». Mais il y'a une deuxième partie qui tient compte de lectures empiriques de textes que Tempels faisait pour ses confrères pour un tas de raisons, pas pour la philosophie. Il s'agit de voir que *La philosophie Bantu* de Tempels s'inscrit dans ce grand tout, qui prétend donc confondre la philosophie. Donc ça pose un problème à la philosophie, la philosophie n'est pas le dernier mot de la vie, de la pensée, etc... Il y a d'autres spéculations ou modes de pensée, de vie, qui renvoient à un domaine assez vague qu'on peut placer dans la religion, dans la mystique, dans toutes sortes de choses. Voilà la première réaction de fond à ce livre, c'est-à-dire faut pas vous s'en défaire en disant que c'était archaïque, pas philosophique pas technique, le livre posait des problèmes qui se posent au-delà des philosophies techniques inventoriés. Et deuxièmement il ne faut pas le libérer de toutes critiques techniques, parce que enfin des de comptes, on peut déceler des contradictions ou une immixtion de soi, de l'humain, dans une sorte de fidéisme, etc... etc... Voilà le but de ce livre sur Tempels.

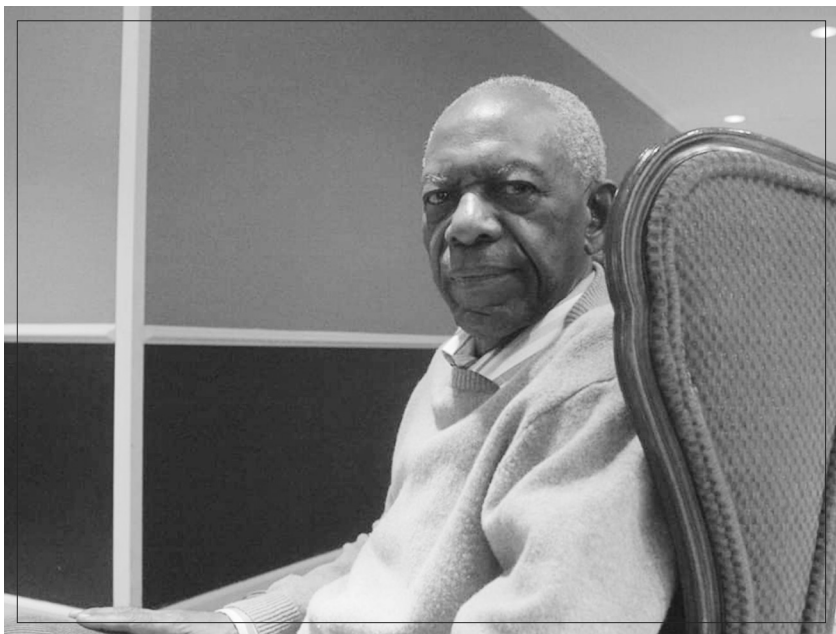
YE : *Nous parlions plus haut de la revue Jogoo. Le concept se traduit par « coq » en Swahili. Son intuition fondamentale, est de partir du projet d'une philosophie gallinaire pour l'Afrique, par opposition à la chouette hégélienne de Minerve qui prendrait son envol à la tombée de la nuit. Cette idée lancée en 1973 à Lubumbashi en RDC, nous semble importante pour planter le décor d'une philosophie africaine : réveil certes, mais beaucoup plus éveil, action, fécondité du quotidien, promotion de la vie. Pour son premier numéro, Jogoo se propose de commencer par questionner l'Homme. Un Homme situé, ceci sous le thème « L'être africain. Expression du manifeste d'une philosophie africaine ».*

FEB : L'être Africain tel que nous l'éprouvons, n'est pas une sorte de substance dont nous connaîtrions facilement les expressions, les définitions les traits constitutifs etc... nous ne pouvons pas négliger le fait que « Africain » vient à notre conscience à travers la naissance des réalités modernes ou humaines disons simplement, qui sont : la guerre, la rencontre de l'autre, l'esclavage, les indépendances, la transformation du monde en fait. Nous ne voyons pas comment

en faire un trait stable et constant à travers cette histoire sinon en revenant à quelque chose qui est abstrait mais qui est sous-jacent à toute cette entreprise, à l'expression humaine de la liberté à travers des expériences que nous nommons africaines. Je n'en dis pas plus parce que nous n'avons pas le temps.

Alors « quel est votre sentiment concernant cette question de la philosophie gallinaire et de ses implications dans le devenir de l'Afrique ? » Mais c'est à vous à nous le montrer, ce n'est pas à moi à le prédire d'avance. Vous avez joué sur l'opposition de deux oiseaux, un coq et une chouette, bon c'est permis mais il ne faut pas que certains s'imaginent que c'est cette opposition qui contient le cœur de votre entreprise donc à vous de montrer ce que vous voulez faire réellement de cet organe philosophique.

YE : *En 1998 Professeur, vous affirmiez dans une interview à ECOVOX que l'Homme africain est en crise. Et que la nature de cette crise « est semblable à celle de tous les hommes lorsqu'ils oublient qu'ils sont les êtres responsables d'eux-mêmes et qu'ils se perdent en quelque sorte d'aliénation sociale, politique et économique. C'est la crise de l'homme qui oublie que s'il est esclave, c'est qu'il y a consenti en quelque chose et qu'il ne peut y avoir délibération d'affirmation de soi, l'on pose comme postulat que l'aliénation a été aussi le fait d'une démission, par séduction ou par contrainte. » Fabien Eboussi Boulaga, interview à ECOVOX, n°15, janvier-mars 1998, p. 8. Que pouvez-vous ajouter à cette exigence de libération de l'Homo africanus ?*



Pr Fabien Eboussi Boulaga
© Jean-Pierre Bekolo

FEB : Je crois que je ne peux rien ajouter comme dimension nouvelle sinon cette dimension de la liberté que l'on découvre comme exigence à faire, et donc possibilité de le faire et comme aussi histoire d'une démission, c'est-à-dire ce qu'on n'a pas fait et qui vous rend dépendant d'autres choses, esclave d'autres choses, vous dépendez largement de lui, c'est-à-dire il faut tenir très fortement des deux bouts de la chaîne comme on dit, à la fois que des forces antagonistes peuvent m'écraser, mais elles ne m'écrasent vraiment de façon pleinement humaine, c'est-à-dire avec consentement, détérioration de la perception de moi-même, de ma valeur, que si j'y ai consenti et généralement à tort, on ne consent à des puissances devenues extérieures à soi comme déterminantes qu'à torts. Voilà ce que je voulais dire.

EY : *Quelles sont les résonances en vous du thème « L'être africain. Expression du manifeste d'une philosophie africaine » ? Comment articuler philosophie et anthropologie en contexte africain ?*

FEB : Je ne sais pas, je commence peut-être par l'aspect que je vois plus facilement : La philosophie que certains Africains peuvent pratiquer est une démarche de l'homme dans un contexte donné, que vous appelez contexte africain. C'est l'homme qui cherche sa nourriture, sa femme, qui cherche les quelques unes des choses qu'il lui faut pour vivre, qui rencontre sur son chemin des obstacles. Qui doit donc non seulement les résoudre comme des obstacles matériels, mais des obstacles à ce qu'il est de plus spécifique et qu'il appelle « l'homme » et à ce qu'il s'oppose à cela qui est aussi l'autre homme. A mon avis, on ne définit pas cette entreprise comme venant après la constitution de ce qu'on appelle philosophie anthropologique. Nous sommes obligés, obligés, non ! Nous pouvons constater que c'est l'articulation de la même chose, de cet être humain qui a des spécificités comme ont d'autres animaux, au moins dans cette densité historique à un moment donné et qui entraîne quelque chose dont on n'a rien fait totalement. En ce moment là, anthropologie, philosophie, sociologie ne sont que des aspects que prend l'homme agissant et qu'il peut changer ou qui changent signification pour lui, selon les temps, selon les circonstances, sauf qu'il peut ne pas connaître ces mots et en vivre.

Et donc articuler philosophie et anthropologie en contexte africain, veut dire qu'il faut réellement être conscients que cette articulation n'a pas toujours été là de cette façon, mais d'être là de cette façon présent, ne rend pas illégitime, parce que ça n'a jamais été là. Donc on peut à un moment retrouver ces expressions et de se demander est-ce que c'est de la sociologie est-ce que c'est de l'anthropologie ? Je n'en sais rien.

YE : *Professeur, pour finir, en partant de votre expérience, en tenant compte de la complexité des situations de notre époque, quels conseils pourriez-vous donner ou quelles recommandations pourriez vous faire à la jeunesse africaine qui fait face à de nombreuses questions identitaires ? En particulier à ceux et celles des jeunes qui s'investissent dans le domaine ou dans le champ très complexe de la philosophie, et de la philosophie africaine ?*

FEB : Je m'estimerai l'homme le plus heureux du monde si je pouvais donner un conseil à toute la jeunesse africaine en ce moment, parce qu'elle est diverse, elle a des questions qui sont de niveaux très différents, à commencer par les problèmes de survie immédiats, qui concernent le boire, le manger, la santé et d'autres choses de ce genre. Il y a aussi la diversité non pas seulement des origines, mais des situations des Africains au moment de leur jeunesse, face à ce qu'on appelle la vie adulte. Donc je ne serais pas très précis, je me mettrais dans le contexte (déjà plus favorable) d'un jeune qui auraient

Vous pouvez les transposer et voir qu'à la fois la jeunesse est un appel au futur, à l'ailleurs...

à peu près les mêmes conditions matérielles et intellectuelles que moi, et qui le saurait et qui s'identifierait à toute la jeunesse africaine, qui pourrait donc, selon les cas, moduler les problématiques aujourd'hui, que la sociologie rencontre vis-à-vis de ceux qui

sont jeunes. Et la jeunesse on le verra déjà à ce niveau, va jusqu'à 55 ans pour certains idéologues et partis uniques. Donc il serait tenté par cette extensibilité de la jeunesse et il se demanderait le minimum qu'un jeune, situé dans un contexte politique et social difficile, pourrait non pas simplement immédiatement exiger, c'est une conception particulière de la jeunesse, qui croit que la jeunesse exige, d'une manière qu'on peut comprendre uniformément.

Alors qu'est-ce que la jeunesse si on la tient sous le signe de l'exigence ? c'est une exigence non seulement vis-à-vis des autres, mais vis-à-vis de soi. Et j'avoue que nous n'avons pas suffisamment fait place dans notre philosophie aux éléments, à quelques uns des éléments qu'Aristote nous propose de la jeunesse. Vous pouvez les transposer et voir qu'à la fois la jeunesse est un appel au futur, à l'ailleurs, qu'elle est par conséquent plus ou moins une déstabilisation des valeurs acquises, mais en même temps elle est entrée dans des pendants du monde du passé, et le génie pour elle, c'est à la fois d'être pleinement consciente de sa position instable dans le coût humain

et d'en tirer à chaque phase les qualités ou les propriétés positives qu'il faut tirer de la jeunesse, mais ceci est trop général.

Je n'ai vraiment pas eu des idées très claires à donner à la jeunesse, sinon qu'elle peut exercer une qualité de ce qu'on appelle aujourd'hui la résilience et être à même de rebondir à chaque difficultés, en sachant que les difficultés actuelles ne sont pas éternelles, c'est le moins qu'on puisse dire, et qu'il y a beaucoup d'obstacles qui sont formidables vus de loin, mais qui se dissolvent peu à peu quand on y entre et s'y engage de façon productive.

YE : *Et s'il fallait dire un mot aux philosophes de manière générale, sur la philosophie, sur l'exercice de la philosophie de manière générale et sur les exigences et les principes ou les aspirations de la philosophie africaine ?*

FEB : Là il faudrait dire honnêtement au public que je n'en sais rien, je me suis débrouillé et cela ne me donne pas un titre à présenter mes débrouillardises comme un chemin.

YE : *Merci d'avoir répondu à nos questions et merci surtout pour le modèle de pensée rigoureuse que vous êtes pour notre jeunesse africaine. Merci aussi pour la puissance de déploiement de votre pensée philosophique dans le monde, au regard des nombreuses traductions de vos écrits et des demandes sans cesse croissantes en ce même sens. Belles « débrouillardises » en fin de compte !*

FEB : C'est moi qui vous remercie et bon succès dans cette entreprise qu'est la revue *Jogoo*.



Fabien Eboussi Boulaga
© Jean-Pierre Bekolo



Ma Sophia

La philosophie n'est pas un mystère
Je suis venu lui ôter son caractère austère
Qui vous faisait la fuir comme une peste
Ces gens qui vous disent que c'est une discipline
coriace,
Accessible aux mages et aux sages
Veulent garder pour eux, seuls, ce joli trésor
Qui fait de vous des femmes et des vrais hommes.
Venez, ne fuyez pas

Venez, ne courez pas
La philosophie c'est la science de la vie
Une science qui soumet l'absolu en débat public,
Une quête perpétuelle et permanente de la vérité
Un savoir englobant, qui ne connaît ni couleurs ni
contrées.

Ô ma belle Philae aux saveurs d'Éden
Ô ma jolie Sophia aux allures de Morphée
Tu me sors de la pénombre des préjugés
M'éveille et m'enseignes la vérité
Tu éclaires mon existence
Et me permet d'agir avec assurance.
Tu me libères du dogmatisme et de l'obscurantisme
Et me fais humer la fragrance du monde intelligible.

Ô mère de toutes les sciences
Je t'aime de toute mon âme.

Gislain Arnaud ESSOME LELE,
Bafoussam (Cameroun)
Journée mondiale de la philosophie
13 novembre 2019.

